

## 19 juin 1940 : la première occupation de Vichy

Pendant une semaine, du 19 au 25 juin 1940, Vichy fut occupé par les troupes allemandes. Cet épisode de l'histoire locale est aujourd'hui largement oublié, écrasé qu'il est dans la mémoire collective par l'installation du gouvernement Pétain le 1<sup>er</sup> juillet et par la deuxième occupation de la ville à partir du 11 novembre 1942.

Pour tenter de reconstituer les événements de juin 1940 à Vichy, nous disposons de plusieurs témoignages. En premier lieu, un récit fait par un correspondant de guerre allemand. Ce témoignage anonyme a été publié dans le journal du parti nazi, *Volkischer Beobachter*, les 6 et 7 août 1940, puis repris par Georges Rougeron dans les *Cahiers Bourbonnais* en 1966<sup>1</sup>. Il doit être interprété avec précaution. Lorsque le journal du parti nazi le publie en août 1940, soit quelques semaines après la victoire allemande, il a de toute évidence la volonté de dévaloriser son adversaire et de relayer les thèmes de la propagande officielle à destination du public allemand, ce qui explique le dernier paragraphe de son texte, d'un antisémitisme radical, qui présente Vichy comme une ville qui serait « *le lieu de rassemblement des Juifs* ».

Lucien Lamoureux, député de la circonscription de Vichy-Lapalisse en 1940, fait quant à lui un récit succinct de ces événements dans ses Mémoires<sup>2</sup>. Par ailleurs, Marie-Thérèse Gadala, une écrivaine en séjour à Vichy, consacre quelques pages de son livre de souvenirs à cette occupation<sup>3</sup>. Maurice Constantin-Weyer, écrivain établi à Vichy depuis 1939, fait de même dans un récit publié en 1947, « *Vichy et son histoire* »<sup>4</sup>.

Il faut replacer cette occupation de Vichy dans le contexte plus global de l'offensive allemande en territoire français depuis le 13 mai. Depuis le 5 juin et l'échec de la défense sur la Somme tentée par Weygand, la débâcle des troupes françaises s'accélère<sup>5</sup>. Le 14 juin, les troupes allemandes entrent dans Paris, puis foncent vers le Sud et vers l'Ouest. Le 17, elles sont à Nevers puis le 18 à Moulins où se déroulent des combats pour la défense des ponts sur l'Allier<sup>6</sup>. La préfecture du département est occupée le 18 juin et l'offensive allemande se dirige vers Clermont-Ferrand, objectif principal dans la région, en raison de son importance démographique et économique. Vichy n'est pas en soi un objectif stratégique de l'armée allemande ; elle ne possède aucune activité qui pourrait en faire un but de guerre prioritaire. La ville n'a pas de garnison et sa seule tradition militaire consiste en l'accueil de soldats malades ou blessés, comme ce fut le cas entre 1914 et 1918. Elle n'est donc pas défendue, même si l'on y trouve des soldats repliés à la suite de la débâcle.

Devant cette avancée fulgurante qui entraîne à la fois l'exode des populations civiles et la déliquescence des troupes en retraite, le gouvernement, désormais dirigé par Philippe Pétain depuis le 16 juin, a demandé l'armistice le lendemain 17 juin et appelé « *à cesser le combat* ». Même si, constatant la maladresse de la formulation, voire son caractère défaitiste, le gouvernement fait écrire « *il faut tenter de cesser le combat* » dans les versions du discours diffusées dans les heures suivantes, le mal est fait. Toute velléité de résistance à l'avancée allemande semble donc désormais inutile.

---

<sup>1</sup> Cahiers Bourbonnais 1966, 1<sup>er</sup> trimestre.

<sup>2</sup> La plus grande partie des mémoires de L. Lamoureux a été publiée en deux volumes en 1969 par les Cahiers Bourbonnais sous le titre *Mes souvenirs*. Toutefois, les parties relatives à 1940, relativement brèves, sont demeurées à l'état de manuscrit. Celui-ci est en dépôt aux Fonds patrimoniaux de la Médiathèque Valéry Larbaud à Vichy.

<sup>3</sup> Marie-Thérèse Gadala, *A travers la Grande Grille*, Tome 1, mai 1940-octobre 1941, Editions du Grand Siècle, 1946.

<sup>4</sup> Maurice Constantin-Weyer, *Vichy et son histoire*, Editions Szabo, 1947.

<sup>5</sup> Ce qui ne signifie pas que, contrairement à des idées reçues, les combats n'aient pas été intenses, ni que les soldats français n'aient pas fait preuve de courage : plus de 60000 d'entre eux perdent la vie au cours des six semaines de la campagne de France.

<sup>6</sup> Ces combats se déroulent au sud de la ville, près du pont de chemin de fer, où a été aménagé un barrage de paille et de broussailles arrosés de goudron et d'essence afin de retarder l'avancée allemande. Les hommes du 294<sup>e</sup> RI, associés à des membres du 9<sup>e</sup> Zouave, du 154<sup>e</sup> RI et à des tirailleurs sénégalais, doivent décrocher. Ils perdent 9 de leurs camarades morts au combat ; quarante sont blessés. C'est dans cette bataille que s'illustre, à la tête de son bataillon, le chanoine Polimann, député de la Meuse. Des combats tout aussi meurtriers ont lieu au Veudre le même jour, provoquant la mort de quatre soldats.

Dans le Massif Central, les troupes d'occupation sont principalement constitués par la *Leibstandarte Adolf Hitler*. Cette troupe, composée de SS, commandée par l'*Obergruppenführer* Joseph Dietrich<sup>7</sup>, est un corps d'élite, constitué depuis 1933 pour l'encadrement et la sécurité du parti nazi et de son chef. Elle a combattu en Pologne (prise de Lodz), puis aux Pays Bas (prise de Rotterdam), avant de participer à la bataille de France dans la région de Cambrai et Villers-Cotterêts. La priorité étant donnée au contrôle de Clermont-Ferrand après la prise de Moulins, l'essentiel des troupes part vers le Sud en longeant la rive gauche de l'Allier, par Saint Pourçain<sup>8</sup> et Gannat; les chefs de cette armée, qui considèrent Vichy comme un objectif secondaire, n'y envoient, dans un premier temps, qu'un détachement réduit de 38 hommes : une demi section de fantassins, une demi section de fusiliers motocyclistes et deux canons anti-char, une section de DCA légère, afin d'y prendre le contrôle des ponts. D'après le récit fait par le correspondant de guerre allemand, ils sont rassemblés à Bessay à 4 heures 45 le 19 juin, se dirigent vers le Sud par la rive droite de l'Allier, passent par Saint-Gérand-Le-Puy, Magnet, Cusset. Contrairement à ce qui s'est passé à Moulins et à Saint- Pourçain, ils ne rencontrent aucune opposition ; le correspondant de guerre allemand, très condescendant (ou réaliste ?) décrit « *une armée de désespoir, de la misère et du besoin* ».

A Vichy, l'atmosphère semble très loin d'être martiale. Le GQG, dirigé par le Général Georges qui s'était installé à Vichy<sup>9</sup> le 15 juin, en est reparti le 18, avec une certaine précipitation, abandonnant une partie de ses dossiers<sup>10</sup>. Informées sans aucun doute de ce qui se passe à Moulins, conscients de la faiblesse des moyens dont elles disposent, les autorités locales considèrent que toute velléité de résistance serait inutile et dangereuse. Le général Georges l'aurait dit au maire de Vichy, P.V. Léger, avant de quitter la ville : « *il n'y a plus rien à faire* ». « *C'est ce spectacle de ce GQG en débandade qui nous a brutalement fait apparaître le spectre de la catastrophe et la cause de celui-ci* », commente Maurice Constantin-Weyer<sup>11</sup>. On le voit, l'ambiance semble être à la résignation et n'est guère propice à une action de défense. Le pont de Bellerive n'est défendu que par « *quelques garde-voies, sans uniforme, ornés d'un simple brassard et dont l'armement se réduisait à un fusil gras (modèle 1874) à un coup et dix cartouches* », ajoute Constantin-Weyer.

Le 18 juin, l'arrivée des Allemands à Vichy est évidemment prévisible : « *Nous étions tous au courant depuis Paris de la progression de l'envahisseur vers le Sud par la TSF, par les communiqués et par le téléphone des pays progressivement envahis. Nous pouvions à un jour près fixer la date de l'occupation de Vichy* »<sup>12</sup>. Si à Vichy, toute résistance semble exclue, les autorités militaires régionales semblent envisager au moins un baroud d'honneur. L'Etat-Major de la XIIIe région militaire<sup>13</sup> a fait venir à Vichy un train blindé, disposant de canons, avec pour mission « *de tirer à vue*

---

<sup>7</sup> Joseph Dietrich (1882-1966) est un nazi de la première heure et un proche d'Hitler. Ancien combattant de 1914-1918, il participe au putsch manqué de novembre 1923 puis il entre au parti nazi en 1926. Engagé dans la SS, il est chargé en 1933 de la protection de la Chancellerie, prend la tête de la *Leibstandarte Adolf Hitler* puis participe en novembre 1934 à la Nuit des longs couteaux. En 1936, il participe à la remilitarisation de la Rhénanie, puis en 1938 à l'Anschluss, à l'invasion de la Pologne en 1939 et enfin à la campagne de France en 1940, à celles de la Yougoslavie et de l'URSS en 1941. Arrêté en 1945, il est condamné à la prison à perpétuité, mais est libéré en 1959.

<sup>8</sup> Des combats se déroulent pour le contrôle des ponts sur la Sioule, entre Saint Pourçain et Varennes.

<sup>9</sup> Aux Ambassadeurs et au Queens.

<sup>10</sup> Selon le récit d'Ivan Loiseau, administrateur de la Compagnie Fermière, une partie du rapport Doumenc sur les négociations conduites en 1939 avec l'URSS se retrouve dispersée et des commerçants s'en servent d'emballage. *Souvenirs et témoignages : Raguse, Moulins, La Sauge, Paris, Vienne, Varsovie, Londres, un témoin naturel et quotidien du Gouvernement de Vichy, 1945-1950*, Ed. Les Cahiers bourbonnais, 1974. Selon le récit de Maurice Constantin-Weyer (*Vichy et son histoire*, Szabo, 1947, page 136), le même général Georges aurait oublié en partant « *une corvée de quinze hommes et une camionnette envoyés cueillir des fraises des bois dans la forêt de Randan* » pour la popote du général G. »

<sup>11</sup> Maurice Constantin-Weyer, op.cit. Page 136.

<sup>12</sup> Lucien Lamoureux, *Souvenirs*, manuscrit Médiathèque de Vichy, page 1898.

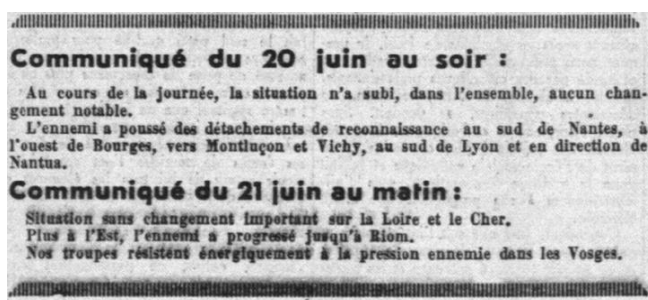
<sup>13</sup> Dans les témoignages sur ces événements, il y a une incertitude manifeste sur l'identité du chef des forces de la XIIIe région militaire. Plusieurs parlent du Général D'Humières qui a effectivement commandé la XIIIe région, mais qui est décédé le 16 mai 1940. Curieusement, D'Humières est aussi présenté parfois comme colonel et commandant de la place d'armes de

*lorsque les troupes allemandes pénétreraient dans la ville* » ; il envisage de faire miner le pont de Bellerive et entend faire poster une section d'infanterie sur les hauteurs de cette commune. Craignant des représailles et un bombardement de la ville, les autorités locales se mettent en quête d'une solution évitant des affrontements qui leur paraissent désormais inutiles. Le lieutenant Domb<sup>14</sup> qui commande ces troupes de renfort rencontre Lamoureux, député, et Léger, maire de Vichy ; ils s'entendent sur la nécessité de déclarer Vichy ville ouverte, anticipant sur la décision qui sera prise le lendemain par le gouvernement et annoncée par le ministre de l'Intérieur Charles Pomaret. Un texte en ce sens est rédigé par Lamoureux, signé par Léger et est affiché dans la ville.

« *Par décision du maire de Vichy, la ville de Vichy est déclarée ville ouverte. En conséquence, il est prescrit aux troupes qui stationnent de ne pas tirer sur les détachements allemands qui pourraient se présenter* »<sup>15</sup>.

Informé de cette initiative, prise hors de tout cadre légal, le général commandant la XIII<sup>e</sup> région militaire, menace, selon Lamoureux, de faire fusiller le maire de Vichy pour « *avoir compromis les plans qu'il avait établi pour retarder l'avance allemande* ». Paul Rives, maire de Bellerive sur Allier, rencontre à Clermont-Ferrand, avec l'accord de Lamoureux, un membre de l'Etat-Major régional<sup>16</sup> afin de le convaincre de renoncer à défendre le pont et surtout de le faire sauter, ce que celui-ci finit par accepter. Il n'y aura donc pas de résistance militaire organisée à Vichy.

Quelques incertitudes demeurent quant au parcours accompli dans Vichy par les troupes allemandes. Lamoureux signale leur présence près du Pont Boutiron à 7 heures du matin. Un avion français aurait été contraint de se poser en catastrophe, à la suite de tirs de deux automitrailleuses allemandes, dans la zone située entre le pont Boutiron et la route de Charmeil, à la suite de quoi le pilote est arrêté<sup>17</sup>. Selon



Le communiqué militaire du 20 juin publié par La Croix du 22 (Gallica :<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k443986d/f1.item>)

Yvan Loiseau, arrivé à Vichy en milieu de matinée, par la rue de Paris, la rue Lucas, puis le boulevard des Etats-Unis en direction du pont de Bellerive<sup>18</sup>, le détachement allemand ne rencontre d'abord aucune résistance, ni coup de fusil. Quarante-cinq soldats et trois officiers français sont désarmés. D'autres s'égaillent dans les parcs. Leurs fusils sont mis en tas et brûlés. Selon le correspondant de guerre allemand « *Les poilus s'enfuient en*

---

Moulins (Cf. Jacques Dieu *Autour du 18 juin 1940 à Moulins sur Allier* [http://www.france-libre.net/site/wp-content/uploads/2010/05/pdf\\_plaquette-allier-p-20-361.pdf](http://www.france-libre.net/site/wp-content/uploads/2010/05/pdf_plaquette-allier-p-20-361.pdf)). Si l'on ajoute que certains transforment son nom en d'Aumières, l'on constatera pour le moins un certain flou sur le sujet.

<sup>14</sup> Louis-Simon Domb, né en Pologne en 1915, dans une famille juive, s'est installée en France en 1924. Polytechnicien, il combat en 1940, puis rejoint le mouvement Combat et les maquis Corrèze. Médaillé de la Résistance, officier de la Légion d'Honneur, il devient après-guerre contrôleur d'Etat au ministère des Travaux Publics, puis conseiller technique auprès du ministre des Affaires étrangères en 1956. Il s'engage notamment dans l'aide apportée à Israël en 1948 puis en 1956. En juillet 1967, la municipalité de Vichy, alors dirigée par Pierre Coulon, lui remet la médaille d'or de la ville pour avoir évité les bombardements. Non sans exagération, le quotidien La Montagne dans son édition du 14 juillet, affirme qu'il aurait évité à Vichy « *une destruction certaine* ».

<sup>15</sup> L'on ne retrouve aucun exemplaire de cette affiche. Lamoureux qui en est l'auteur, rapporte dans ses mémoires qu'il a tenté d'en retrouver la trace, en vain, jusqu'à ce que la secrétaire générale de la mairie de Vichy, Mlle Huot, ne lui transmette le texte manuscrit le 17 décembre 1960. Mais ce dernier semble lui aussi avoir disparu.

<sup>16</sup> Selon Lamoureux, il s'agit de court-circuiter le général commandant la XIII<sup>e</sup> région militaire, « *un homme têtue borné avec lequel j'avais eu plusieurs incidents depuis l'entrée en guerre en raison des conditions dans lesquelles il exerçait son commandement à l'égard des mobilisés et des autorités placées sous son contrôle. De lui, nous n'obtiendrions rien* ». Témoignage publié le 19 janvier 1962 par plusieurs journaux, *L'Espoir* et la *Tribune de Saint-Etienne*.

<sup>17</sup> Lamoureux, *Mes Souvenirs*, op.cit, page 1901.

<sup>18</sup> Selon Yvan Loiseau, op.cit.

passant à travers les massifs de rhododendrons et de glaïeuls, jetant leurs armes dans le jet d'eau, arrachant leurs ceinturons. Ils courent dans tous les sens. L'essentiel pour eux est de s'éloigner de la vue des Allemands » ; « Partout, dès que nous hélons, les poilus jettent leurs armes et fuient vers la ville ».<sup>19</sup> Les troupes allemandes se dirigent vers le pont qui est leur objectif prioritaire et dont ils craignent qu'il puisse être miné. C'est seulement à ce moment-là qu'un officier, dont l'identité est inconnue, tente un baroud d'honneur. Armé de son seul pistolet, il se présente au milieu du pont, mais est vite désarmé. Cinq camions, attachés les uns aux autres, barrent le pont. Quelques coups de feu éclatent, mais cessent rapidement. De nouveaux soldats français sont faits prisonniers. Selon Constantin-Weyer, « une rafale de fusil mitrailleur tua un jardinier sur le terrain de golf<sup>20</sup> ». Si l'on suit le témoignage de Lamoureux, les barouds d'honneur tentés brièvement sur le pont de Bellerive, l'auraient été sans l'accord des autorités militaires et encore moins des autorités civiles et auraient été le fait d'initiatives individuelles. Le pont est sous contrôle allemand. La ville également et elle est désormais occupée. Comment se déroula cette brève occupation ?

Le maire, accompagné de Lamoureux et de plusieurs conseillers municipaux<sup>21</sup>, reçoit en mairie le chef du détachement allemand, accompagné d'un sous-officier qui porte des grenades dans les tiges de ses bottes<sup>22</sup>. La traduction est assurée par un réfugié alsacien, convoqué en urgence. Le militaire allemand lui réclame des cartes de la région afin de poursuivre l'avancée vers le Sud ; elles lui sont procurées. S'engage alors, selon Lamoureux, « une conversation presque familière » La poste passe sous contrôle allemand. Dans l'après-midi du 19, d'autres troupes viennent se joindre au détachement initial. Le 23, le général Joseph Dietrich arrive à son tour à Vichy et, selon Marie-Thérèse Gadala, installe la Kommandantur à la mairie. Constantin-Weyer signale la présence de l'Etat-Major allemand à l'hôtel du Parc gardé par deux factionnaires en uniforme noir.

L'occupation fut brève, puisque, l'armistice signé le 22 juin, mis en application le 25, a placé Vichy en zone non occupée. Les troupes allemandes peu nombreuses, quittent donc la ville à partir de cette date. Cette première occupation n'a duré qu'à peine une semaine. Selon Lamoureux, elle fut légère : « L'occupation était légère et presque inaperçue. Il y avait très peu de troupes allemandes et les centres importants tels que Lapalisse et les chefs-lieux de canton n'étaient même pas occupés. Mais partout, dans presque toutes les communes, les Allemands avaient passé pour nettoyer le pays devant eux. Ils n'avaient d'ailleurs rencontré aucun soldat français, de sorte qu'il n'y

**Avis à la population**

La Ville de Vichy vient d'être occupée aujourd'hui par l'armée allemande qui déclare la prendre sous sa protection.

L'ordre et la discipline doivent être scrupuleusement observés pour que la vie puisse reprendre normalement.

Toute infraction aux ordres donnés entraînerait les plus graves conséquences.

La police assurera son service et les Administrations municipales fonctionneront comme de coutume.

Les instructions concernant la Défense Passive continueront à être observées.

Aucun établissement public ne doit être ouvert après 22 heures, sauf à la demande des Officiers Allemands qui seraient présents.

Vichy, le 19 Juin 1940.

Le Maire de Vichy  
Officier de la Légion d'honneur  
P.-V. LEGER.

**Nouvel avis à la population**

La Kommandantur allemande nous indique que :

La troupe a reçu des ordres pour se tenir dans les limites de la plus entière correction vis-à-vis de la population.

En réciprocité, la population est invitée aux mêmes règles d'une correction qui doit s'adresser non seulement à la troupe, mais s'étendre à toutes personnes d'origine allemande que la Kommandantur prend sous sa protection.

Dans le cas où de nouveaux incidents se produiraient, des sanctions très sévères pourraient être prises par la Kommandantur et risqueraient de s'appliquer même à des innocents.

En conséquence, nous invitons expressément nos concitoyens à s'inspirer du sentiment de discipline que l'heure présente commande.

Le calme et l'ordre sont indispensables à la sécurité de tous.

Il est indiqué en outre que l'extinction de toutes les lumières privées doit être réalisée et que la circulation dans la ville est interdite à partir de 22 heures, sauf besoins justifiés.

Le Maire de Bellerive : P. RIVES.  
Le Maire de Vichy : P.-V. LEGER.  
Le Maire de Cusset : A. DUPRÉ.

<sup>19</sup> Encore une fois, il faut prendre en considération le fait que ce correspondant de guerre a pour objectif de dévaloriser aux yeux de son public allemand, une armée française longtemps redoutée et qui était le vainqueur de 1918.

<sup>20</sup> Rumeur ou réalité ? Aucun autre témoignage ne fait état de cet évènement. Constantin-Weyer, op.cit. Page 138.

<sup>21</sup> Le consul de Suède, Nordling, futur négociateur à Paris en août 1944, dont l'épouse aurait de la famille à Vichy, serait également présent ; Lamoureux (note en marge de la version manuscrite de ses *Souvenirs*, op.cit. Page 1902.) Nous n'avons trouvé aucun autre témoignage à ce sujet.

<sup>22</sup> Lamoureux, op.cit. Page 1902.

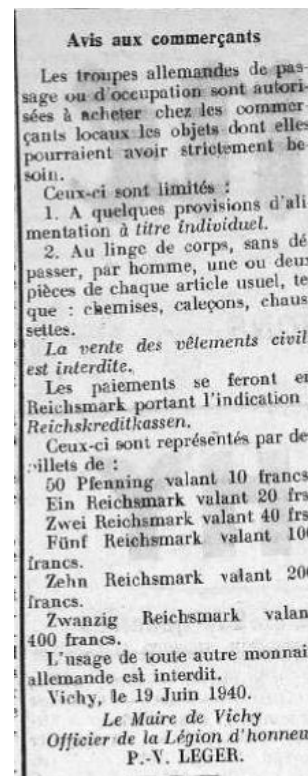
eut pas de combats »<sup>23</sup>. Selon Constantin-Weyer, l'allure des occupants peut même impressionner la population : « *Beaux spécimens, de jeunes hommes athlétiques. Triste comparaison à faire pour un cœur français avec les fuyards des jours précédents* »<sup>24</sup>.

Le maire de Vichy, Léger, adresse le 19 juin un appel pressant à la population afin d'éviter tout incident. Les maires des trois communes de l'agglomération (Léger, Rives et Dupré) réitérent cet appel et relaient les affirmations des troupes d'occupation quant à leur volonté d'adopter un comportement correct et demandent aux Vichyssois de faire de même vis-à-vis des troupes allemandes « *et de toute personne qu'elles prendraient sous leur protection* ».

Il semble pourtant que cette correction ne soit pas toujours avérée. Lamoureux affirme certes que « *dans l'ensemble, les occupants se conduisirent correctement et il n'y eut pas d'incidents* ». Mais il signale cependant, avec une explication dont on dira par euphémisme qu'elle est datée, « *trois au quatre viols dus à l'imprudance des femmes qui en furent victimes. Ce fut le cas, notamment dans mon village du Pin. Une femme, mère de deux grandes filles, qui en l'absence de son mari mobilisé, ouvrit la porte à des soldats en quête d'aventures. Elle fut violée ainsi que sa bonne, et ses deux filles n'échappèrent au même sort que par une fuite éperdue dans la nuit* »<sup>25</sup>.

D'autres incidents (les Allemands traversent le parc des Sources en voiture) et notamment quelques pillages, sont décrits par Marie-Thérèse Gadala. Elle signale que, « *dans un château des environs (lequel ? On ne sait), après deux jours de beuverie ininterrompue, des officiers ont tiré au revolver sur des objets d'art et des tableaux. Dans un autre, ils se servirent de fins draps à dentelle pour un usage spécial ( ?). A l'Ardoisière, profitant de l'absence des propriétaires, ils ont tout pillé. Chez Lamoureux, ancien ministre, -mais ceci est plus classique-, ils ont vidé la cave* »<sup>26</sup>. Lamoureux, quant à lui, n'évoque pas cet incident dans ses Souvenirs... Selon Constantin-Weyer, le commandement allemand, fait fusiller cinq soldats, deux pour viol, trois pour ivresse.

Si l'essentiel des troupes allemandes a quitté Vichy à compter du 25 juin, plusieurs témoignages montrent que certains soldats du Reich demeurent dans la ville. La Semaine de l'Allier en date du 6 juillet évoque explicitement leur présence le 1<sup>er</sup> juillet, lorsqu'arrivent Pétain et son gouvernement : « *A noter que pendant toute la journée de lundi et particulièrement le soir, après l'arrivée des services, de nombreux véhicules, autos, motos, montés par des soldats allemands ont patrouillé en ville et dans les environs. Ils ont même stationné un long moment aux abords de l'hôtel du Parc. Mardi également, des passages d'autos occupées par des officiers de l'armée d'occupation ont circulé dans nos artères et des fantassins se promenaient aux alentours des hôtels occupés par des services officiels* »<sup>27</sup>. S'agit-il de troupes qui seraient un reliquat non encore évacué ? Ou déjà, un détachement



Trois arrêtés municipaux :  
La Semaine de Vichy-Cusset  
22-29 juin 1940 (en ligne sur  
le site des Archives  
départementales de l'Allier :  
[recherche.archives.allier.fr/ark:/84133/a011570708325Xy2p7G/1/](http://recherche.archives.allier.fr/ark:/84133/a011570708325Xy2p7G/1/))

<sup>23</sup> Lucien Lamoureux, op.cit. Page 1904.

<sup>24</sup> Maurice Constantin-Weyer, op.cit. Page 138.

<sup>25</sup> Lucien Lamoureux, op.cit. Page 1903.

<sup>26</sup> Marie-Thérèse Gadala, op.cit.

<sup>27</sup> Un rapport du commissaire spécial de Vichy au Directeur de la Sureté, en date du 2 juillet, confirme cette information : « *Les militaires allemands ont quitté Vichy depuis quelques jours, mais il a été remarqué qu'un grand nombre d'entre eux*

destiné officiellement à servir de liaison avec les autorités françaises, en réalité à en assurer discrètement la surveillance ? On sait en effet, que dès 1940, des services de police y sont présents, notamment Geissler qui y séjourne à partir en décembre 1940, avec le titre de chef de la délégation de la police allemande, mais également à la même date, le Dr Reiche, représentant de Heydrich<sup>28</sup>. Si Vichy n'est plus occupée, la capitale provisoire de l'Etat Français n'échappe pas à la surveillance du vainqueur.

M.P.

---

*sont revenus hier pour observer l'installation du gouvernement à Vichy et diffuser des renseignements. La population s'en est d'autant plus émue que les motocyclistes allemands étaient porteurs de grenades apparentes » ; AM Vichy D 190*

<sup>28</sup> Eugène Martres, *Les Archives parlent, 1939-1945*, Editions De Borée, 2004, 318 pages.